SCIENCE ET FOI ¹

Par M^{me} TH. DAREL

Genève.

La science est une chose ; la foi en est une autre et toutes deux sont incompatibles, telle est l'opinion de la plupart des partisans de l'idée religieuse aussi bien que des représentants de l'idée scientifique.

Contradictoirement à ces données, qu'il nous soit permis d'exposer la valeur respective de ces facteurs essentiels de l'évolution, tout en n'excluant point leur action réciproque.

Tout d'abord, ne trouve-t-on pas en l'homme lui-même l'expression qui caractérise *la foi* d'une part, *la science* de l'autre ? Chez lui, l'action de penser conformément à des lois connues et expérimentées constitue un postulat scientifique et celle d'admettre a priori une catégorie de faits non justiciables de cette méthode relève du criterium adverse. Est-ce à dire qu'il s'agisse de facultés indépendantes, lesquelles exigent du mécanisme idéo-moteur un fonctionnement spécial ? — Rien de tout cela puisque la pensée fait partie intégrante de l'individu et s'exprime par son organe de manière à le distinguer entre tous. C'est la pensée qui fait de l'homme une synthèse d'activités très diverses ; c'est elle qui lui permet, sans cesser d'être soi-même, d'aborder les questions les plus complexes et, en apparence, les plus opposées.

Il s'agit donc bien d'une fonction suprême, une et indivisible dans ses causes bien qu'appelée à réaliser des effets de tout ordre et de toute puissance, effets trouvant leur expression dans un processus que nous qualifierons d'interne ou d'externe selon qu'il s'applique à l'un ou à l'autre de ces modes de l'existence individuelle.

¹ Pour plus de développement, voir : *Homme ou Dieu ? essai de philosophie chrétienne* (en préparation).

Au mode interne appartient la faculté de relation propre à la vie nouménale ; au mode externe, celle d'entrer en rapport avec la vie phénoménale et les contingences qui lui sont propres.

Ici, nous trouvons la caractéristique de la Science ; là, nous entrons dans le domaine de la Foi. Et l'une comme l'autre de ces tendances conduisent le centre duquel elles participent à réaliser une action solidaire, parce que destinée à affirmer la vie sous son double aspect : esprit-matière, noumène-phénomène.

De quelque façon que l'on envisage la science, elle est l'expression d'un rapport mathématique de l'homme avec les faits ; puis, des faits entre eux. Déterminer de tels rapports et les rendre adéquats aux lois qu'ils manifestent est conforme au processus ayant pour mobile et pour but les relations externes, soit phénoménales. De son côté, l'existence interne ou nouménale oblige la pensée à se replier sur soi-même et à substituer l'examen *sui generis* à la recherche des contingences spéciales aux relations externes.

Ainsi comprises, la science et la foi sont originellement similaires : en principe, elles font un avec le centre individuel auquel elles se rattachent et nulle ligne de démarcation ne saurait être établie entre elles avant que les éléments propres tant au champ externe qu'au champ interne eussent fixé leurs investigations. Ce sont ces investigations, quelque soit leur caractère spécifique, qui établissent une première divergence, divergence suivie de beaucoup d'autres à mesure que s'affirment les rapports intrinsèques de la pensée avec le monde du noumène, puis avec celui du phénomène.

Logiquement, l'effet doit être subordonné à la cause et instruit par elle. S'il n'en est pas ainsi, c'est que le domaine des faits, lequel a pour critère l'objectivité, ne juge pas que le domaine subjectif puisse lui être de quelque utilité. Il le dédaigne, non pour lui-même, mais relativement à son mode d'action. La réciproque existe de la part du subjectif qui, sans méconnaître la raison d'être de l'objectif, n'admet qu'à grand peine son ingérence dans le domaine métaphysique.

Il y a là, qu'on nous permette de le dire, une véritable anomalie.

Non pas que la foi et la science, à titre représentatif des modes physique et métaphysique, doivent fusionner le moins du monde et résigner l'autonomie qui les caractérise expérimentalement.

Rien n'est plus loin de notre pensée.

Mais, et c'est là le but auquel nous convie l'évolution de la science aussi bien que celle de la foi, mais il convient d'envisager le parallélisme de ces deux faces du progrès humain comme susceptible d'en-

gendrer une synthèse équilibrante qui les comprenne toutes deux et juxtapose leurs données.

Aujourd'hui, la foi aveugle et sans contrôle devient impossible. Il faut à l'esprit humain des certitudes et non plus seulement des espérances. Ces certitudes, la science les lui donne. Et qui sait ce que réserve la science de demain ! Appuyée ou non sur une forme religieuse quelconque, la foi doit devenir scientifique. Elle le doit pour cette raison impérieuse que deux termes égaux en puissance, bien que différents dans leurs données, engendrent une équation qui tient compte également des quantités en présence. *Volens, nolens*, la loi mathématique qui régit l'Univers reçoit ici sa consécration. Pour le plus grand bien de la pensée humaine, elle exige que l'interne s'allie à l'externe, que l'externe aboutisse à l'interne.

Inversément, la foi scientifique implique la science religieuse.

Jusqu'à présent, nous l'avons vu, la science s'est appliquée à déterminer les rapports exacts de l'homme avec les faits ; puis, des faits entre eux. Autrement dit, elle fut exclusivement phénoménaliste.

Son retour au noumène, à l'étude raisonnée des causes visibles et invisibles, matérielles et spirituelles lui confère de nouveaux devoirs. Déjà l'objectif n'est plus uniquement l'objet de ses recherches et le subjectif prend une part de plus en plus marquée dans l'énoncé des problèmes vitaux, augurant une période propre à ramener les esprits à la vie intégrale. Ce processus, conforme à ce qu'il nous est donné de connaître de la nature de l'homme et des lois de la nature, comprend en soi le fonctionnement d'une unité de plus en plus complète, attendu qu'il embrasse les conditions indispensables à toute manifestation, à toute vie.

L'homme existe parce qu'il pense ; il pense parce qu'il existe. Ici se rencontrent noumène et phénomène, science et foi. Puisse donc la foi s'appuyer sur les progrès d'une science évolutionniste ; et puisse la science trouver dans le domaine inhérent à la foi la consécration de la vie-une, qu'elle ait pour expression l'interne ou l'externe, le noumène ou le phénomène, l'esprit ou la matière.

DISCUSSION

M. LASSON (Berlin). C'est avec un véritable contentement du cœur que j'ai entendu le beau rapport que M^{me} Darel vient de nous faire. En effet, je tombe